



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 98 (1998), p. 317-324

Gérard Roquet

Un traducteur copte au-delà du grec. Cantique 1/17 : araméen ברות berôt, fayoumique [ib.bret].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzaban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric

Un traducteur copte au-delà du grec

Cantique 1/17: araméen בְּרֹת *berōt* fayoumique ἱβ̄·β̄ρετ

Gérard ROQUET

À mon ami Jean Margain

DANS LA VERSION fayoumique *pHambourg* (DIEBNER, KASSER 1989) du *Cantique des Cantiques*, un verset épineux s'éclaire à l'évidence, pour peu que l'on croise deux observations. La première a trait à la notation du scribe de ce document dans l'environnement des sonantes et la seconde touche à la lexicographie: le passage difficile ne repose ni sur un mot autochtone, ni sur un terme grec; nous aurons à identifier en l'occurrence un vocable araméen de la Bible.

Il s'agit de *Cantique 1/17*:

TM בְּרֹתִים רַחֲטָנוּ *Raxītanū berōtim*
LXX φατνώματα ἡμῶν κυάρισσοι
Sah. [NEN]ΟΥΕΣΟΪ ΖΕ[ΝΚΥ]ΠΑΡΙΣΣΟCNE·
Fay. ΤΕΤΟΥΕΣ ΕΛΑΝ ΖΕΝΝΙΒ̄·Β̄ΡΕΤNE·
Nos lambris sont des cyprès.

La difficulté tient à ΖΕΝΝΙΒ̄·Β̄ΡΕΤ, *hapax legomenon*. Le commentaire de l'éditeur laisse la question entière (KASSER 1989: 61; 152; 153; 325; 332; 333; 364; 420; 492).

Or le *pHambourg* présente deux traits d'engrammation liés aux sonantes. L'un est phonoanalytique: en syllabe non intonée, « fermée » par sonante coda, s'observe l'alternance optionnelle (-)ε- // (-)l-; l'autre est syllaboanalytique: une sonante peut être dupliquée, anticipée en coda de syllabe et suturée sur l'attaque de la syllabe subséquente. Le détail sera analysé plus bas.

Dès lors s'impose l'analyse #ΖΕΝ#Β̄ΡΕΤ#, engrammé et resyllabé ΖΕΝΝΙΒ̄·Β̄ΡΕΤ; le double -NN-, le double -Β̄Β̄- relevant du trait syllaboanalytique; et le -ī-, du trait phonoanalytique. Nous avons donc à enregistrer en ce passage le lexème ἱβ̄·β̄ρετ « cyprès ». Le texte hébreu du *Cantique* contient un bon nombre de mots d'origine araméenne (ROBERT, TOURNAY, FEUILLET 1963: 21), dont le pluriel de *berōt*, *hapax legomenon*.

Ici donc, notre traducteur aura serré de si près le texte qu'il a eu le scrupule de refuser le mot grec de la LXX.

Il arrive que tels traducteurs coptes de la Bible insèrent une glose explicative, tantôt pertinente, tantôt approchante, tantôt oiseuse. Deux exemples : 2 *Samuel* 17/19 ; pour l'hébreu תִּפְרִיחַ, LXX ἀραφῶθ, sorte de « grains pilés », une version copte porte ΟΥΑΡΑΦΩΤ ΕΥΠΗC « de l'araphōt cuit », une autre ΟΥΑΡΑΦΩΘ' ΕΤΕΞΕΝΕΝΚΑ ΝΟΥΩΜΝΕ « de l'araphōth, c'est-à-dire des aliments » (DRESCHER 1970 : 156). Plus loin, l'incise est redondante : 2 *Samuel* 17/29 doit rendre « fromage de vache » *šepboth* étant rendu σαφρωθ par LXX, d'où copte CΑΠΦΟΤ-Ν̄ΝΕΞ et CΩΦΩΤ-Ν̄ΝΕΞΕ, donc « de vache », commenté ΕΤΕΞΕΝΜΑCΕΝΕ « c'est-à-dire des veaux » ! (DRESCHER 1970 : 158).

Il pourrait être imaginé qu'un lexique polyglotte ait pu être accessible au traducteur du *Cantique*. Auquel cas, pour « cyprès », on attendrait qu'un tel adjuvant ait conduit à préférer l'hébreu *berōš*, tout à fait usuel, et non cet *hapax* araméen. Par quelque biais que l'on conjecturera – et ce champ de l'hypothèse reste aussi vertigineux qu'aventureux – ce coptophone averti aura eu accès soit à ce seul vocable, soit au texte biblique lui-même. Il convenait d'en faire état : c'est là un aspect inattendu de la critique textuelle des versions satellites de l'aire linguistique sémitique. Le mot est attesté en syriaque *brūtā* ; en mandéen *berātā*. On fait état, au-delà de *Cantique* 1/17, du grec βράθυ (Dioscoride), βόρατον, du latin *bratum* « cupressus » (Pline 12/78), jusqu'à Stephanos de Byzance βήρυτος, si c'est bien le même mot à la source de pareille diffusion (PAYNE SMITH 1879-1901 : 607-608 ; SOKOLOFF 1990 : 112). Targumim et Midrashim font mention de ce mot, objet de commentaires : אַרְרָא et variantes (JASTROW 1950 : 191 ; 198 ; SPERBER 1968 : 129, Targum de *Cantique* 1/17)¹. Les deux noms du « cyprès », hébreu, et araméen, ont pénétré l'aire éthio-sémitique. Le ge'ez présente un ensemble de formes altérées et flottantes : telles *baharus*, *barbus*, *birusim*, *barsim*, *biroš*, provenant de l'hébreu *bəroš*, *berōšim* ; akkadien *burašu* ; telles *burāt*, *buraten*, *burate*, données comme provenant du grec βράθυ, lequel rendrait *Cantique* 1/17, selon Leslau (1991 : 90 ; 104 ; 107 ; 108).

Quant au sens et à la référence botanique précise, il y a indécision parfois entre « cyprès », « pin », « genévrier », ce qui s'explique pour un tel mot vaguant (ROBERT, TOURNAY, FEUILLET 1963 : 93 ; 435).

La sonante coda de syllabe irradie par rétropropagation et altère le timbre – et la graphie – de la voyelle antécédente contiguë ; chva ou epsilon, usuels et attestés, optionnellement, sont réalisables iota. En certains documents, on trouverait des réalisations sporadiques de ce trait. Ici seul nous importe qu'il caractérise le *pHambourg*, à la syllabe prétonique, médiate ou immédiate (1-30), à la syllabe posttonique (31-35). Les références, quand il paraît opportun de les préciser, sont portées à droite en respectant la signature de l'édition ; à gauche, si nécessaire, la vedette de Crum.

¹ À l'amitié de mon collègue J. Margain, je dois de pouvoir faire mention de ces trois références. Je l'en remercie.

A. Formes proclitiques ou « liées »

1.	(ειρε)	$\bar{\rho}$	ἴλ ειλ ἰλ ελ	
2.	(εινε)	$\bar{\nu}$	ιν	L 1/21
3.		\overline{MN} « avec »	ΜΙΝΝ	
4.		\overline{MNT}	ΜΙΝΤ ΜΙ Τ ΜΕΝΤ ΜΕ Τ	E10/6; absorption + trace –ι–
5.		μπερ	ἄπιλ ἄπελ ἄβελ	
6.		$\bar{\nu}$ « les »	ΝΝΙΝ ΝΙΝ ΝΕΝ	
7.		\overline{TM}	ΤΙΜ ΤΕΜ	
8.		τρετετν	τλ]ετε†ιν	C 8/4
9.		\overline{ZN} « dans »	ζιν	
10.		εχ $\bar{\nu}$	εχιν	

B. Combinés au pronominal

11.		« avec toi » 2 s.f.	ΝΙΜΜΕ	C 6/1
12.		COYON ^α	ϸΙΝΟΥΦΝΟ[Υ]	L 4/8
13.		ταρκο	†ΙΛΚΑΤΗΝΟΥ	C 2/7
			ΤΕΛΚΑΤΗΝΟΥ	C 3/5; 8/4

C. Composés lexicalisés

14.		\overline{PMMAO}	(EOY [•])ΛΙΜ [•] ΜΑΛ	E 10/20
			(ñ)ΛΙΜΜΑ	E 10/7
			(MET)ΛΕΜΜΑΛ	E 4/8
15.		(ΦΩΝΕ)	ΦΙΝ ΖΗΤ	
			ΦΙΝ ΖΕ†	
16.		ζεφιρε	ζεφφιλι	L 5/13
			ζελφιλι	L 1/8

D. Segments intonés

17.		λ ΙΜ ΜΙΑΓÏ λ ΙΜ ΙΑΓÏ λ ΕΜΜΙΑΓÏ	L 2/18 L 1/2 L 2/11; 1/16
18.	ΡΜΞΕ	λ ΙΜΞΗ	E 10/17
19.	ΟΥΡΟΤ	(ΟΥ) ΕΙΛΟΥΑΤ (ΟΥ) ΛΟΥΑΤ	E 1/14 E 1/17; 6/9
20.	ΜΡΡΑΤΕ	ΜΙΛΛΕ†	L 1/7
21.	ΝΚΟΤΚ	(ΜΑΝ) ΕΙΓΚ[ΑΤ]	C 3/9; Γ = [ŋ] sonante, fréquent en <i>Proverbs</i> Bod.
22.	ΝΝΑ	(ΠΜΕ ΕΤΚ) ΙΝ ΝΕ	E 9/10; un seul lexème; «le lieu que tu atteins»
23.	ΜΜΑΥ	(Ε†·) ΙΝΜΕΥ	C 6/11
24.	ΜΤΟ	ΙΜΤΑ ΕΜΤΑ	E 6/8
25.	ΡΡΟ	ÏΡΡΑ ΡΡΑ ÏΡΡΩΟΥ	E 2/8
26.	ΤΑΛΘΟ	† ΙΛΧΑ	
27.	ΩΜΜΟ	Ω ΙΜΜΑ Ω ΕΜΜΑ	
28.	ΞΡΑÏ	Ξ ΙΛΛΗÏ	E 2/23; épenthèse, resyllabation; graphie dupliquée
29.	ΧΕΜΠΕΞ	Χ ΙΜΠΕΞ	C 8/5; sémitique d'origine
30.	d'ou	ÏΒ'ΒΡΕΤ	dans cette série, pour ce trait.

E. À la posttonique, vocables autonomes

31.	ΕΙΤΝ	ÏΤ ΙΝ· ι† ΙΝ	L 2/10 L 4/5
32.	ΚΟΥΠΡ	[ΚΟΥ]Π ΙΛ ΚΟΥΠΕΛ	C 2/15 C 7/13
33.	СОВН	САΧ ΙΝ САΧ ΕΝ	
34. (ΧΩΞΜ)	ΧΑΞΜ	ΧΕΞ ΙΜ ΧΕΞ ΕΜ	L 4/15 L 1/17

F. À la posttonique, combinés au pronominal

35. (CINÉ)	CNT«	CENTꜥN	C 2/11
comparer		KATEN	L 3/40
		CA TEN	L 5/8

G. À l'initiale de groupe prosodique, les sonantes nasales sont duplicables

Quelques exemples.

36. « les »	N	ÑNIN (ⲬⲎⲗⲓ)	C 1/5
37. « pour, à »	N	ÑNOY—	<i>passim</i>
38. « pour eux »		ÑNEꜥ	L 4/4
39. « pour elle »		ÑNEC	L 2/9
40. « par »	N	ÑNOY (KŲꜥ)	C 3/4
41.		ÑNOY (ⲬⲬⲠ)	L 3/52
42. explicatif	N, (ⲪⲗⲗⲀⲢ)	ÑNOY—	E 7/6
43.	(KŲꜥ)	ÑNꜥOꜥꜥ	C 2/9
44.	(KŲꜥ)	ÑNⲗⲗⲗꜥ	L 1/5; 2/11; 2/19; 4/3
45.	(ⲬⲬ)	ÑNⲗⲗⲗⲗ	
46.	(Mꜥ)	ÑNⲗⲗⲗⲗ	
47.	(CMꜥꜥ)	ÑNⲗⲗⲗⲗ[ꜥ]	
48. ⲙⲗⲥⲗⲗⲥ		ÑNⲗꜥ[ꜥꜥꜥ]	L 3/28
49. ⲙⲗⲥⲗⲗⲤ		ÑMⲗⲥ	E 3/19
50. « avec » MN		ÑMANN—	E 1/16
		ÑMEN—	

H. En interne de groupe prosodique, les deux sonantes nasales sont duplicables

Par exemple :

51. MNT		ꜥINTEIMMINTⲬ	E 10/18
52. ꜥMATE		[T]IÑMEꜥ	E 8/15
53. MN		MANN—	
		MINN—	
		MENN—	
54. N		MAÑNⲗⲗⲗⲗ	
55. N		MACÑNHI	E 2/7
corrigé en		MACꜥÑNHI	
56. « dans » ꜥN		ꜥINNOY—	C 8/7; L 2/19; 2/21; 3/15; 3/47; E 7/10; 9/9; 10/14; 10/17; 10/19

	ⲥⲒⲚ ⲟϣ—	L 1/20
	ⲥ ⲚⲚⲟϣ—	L 1/2
	ⲥ ⲏ̄Ⲛⲟϣ—	L 2/6
57. « des »	ⲥⲐⲚ ⲓⲣⲣⲟϣ	E 2/8
58. « des »	ⲥⲐⲚⲚ ⲓⲃⲃⲣⲉⲧ	

**I. Plus subtile et complexe enfin est la situation que voici :
un couple de sonantes, en attaque d'une syllabe tonique,
peut générer la duplicante à la prétonique.**

Comparer :

59.	ⲥⲐⲚⲚⲓⲃⲃⲣⲉⲧ	
60. comparer	ⲥⲉⲃⲃⲣⲉⲟⲥ	NHC I 110/24 /Tract Trip/
61. « créer »	ⲧⲁⲙⲙⲓⲁϥ	E 1/9
	ⲧⲁⲙⲙⲓⲁ	<i>Psaumes</i> (O), <i>passim</i> ; variantes
62. « larmes »	ⲁⲓⲙⲙⲓⲁϥⲓ	
	ⲣⲉⲙⲙⲓⲁⲟϥⲉ	<i>Ps</i> 38/13 ; 41/4
	ⲣ ⲙ ⲓⲁⲟϥⲉ	<i>Ps</i> 55/8
63. « miel »	ⲉⲃⲃⲓⲱ	<i>Ps</i> 117/12 ; 118/103
64. « démunir »	ⲉⲃⲃⲓⲙⲚ	<i>Ps</i> 40/2 ; 85/1
65. « échange »	ⲟⲩⲉⲃⲃⲓⲱ	<i>Ps</i> 54/21
66. « humilier »	ⲑⲥⲉⲃⲃⲓⲁ	<i>Ps</i> , <i>passim</i> ; variantes

Comparer : groupe avec occlusive + sonante :

67. « ruse(s) »	ⲁⲓⲥⲥⲣⲟϥ	<i>Proverbes</i> 11/1
68. « témoin »	ⲙⲚⲧⲧⲣⲉ	<i>Proverbes</i> 14/5

Les scribes des *Psaumes* en oxyrhynchite (O) et des *Proverbes*, *pBodmer* VI, vont beaucoup plus loin en ce que leur pratique de la graphie duplicante (coupe floche) affecte, en principe, plusieurs classes de sons, dont les occlusives et les continues, et ce, en site téléstiche (à la coupe de fin de ligne) et en site intralinéaire. Dans le *pHambourg*, les duplicantes non sonantes sont l'exception, tels *ⲚⲘⲥⲐⲐⲓ*, (*Ⲛⲉ*)*ⲕⲕⲓⲃⲓ*, *ⲟⲩⲟⲩⲙⲚ*.

Sur son environnement – ou consonantique, ou vocalique, ou antécédent, ou subséquent – toute sonante est apte à exercer une perturbation articulatoire et acoustique que j'appelle ici, par convention, conductibilité. Elle induit une covariance qui affecte soit une voyelle, soit une consonne, soit une syllabe intonnée : elle va jusqu'à provoquer une resyllabation de toute une séquence de la chaîne.

La duplication d'un graphème copte – voyelle, glide, sonante, consonne simple ou complexe – cache et traduit à la fois la délicate question de la syllabation, pour nous, analystes de la langue figée en document, mais avant nous, d'abord pour le scribe, premier

analyste sans cesse renouvelé à l'écoute de la parole dans la chaîne acoustico-articulatoire. Et cet homme fait des choix, d'où les apparents flottements des manuscrits ; ces choix ne sont pas homogènes, ni monolithiques ; cependant ils convergent parfois, d'un document à l'autre ; retrouver ce qui a pu guider de tels choix pourrait sembler une visée utopique, voire outrecuidante. Et pourtant, l'on se rend vite compte que l'analyse des sons d'une langue ancienne faite par les locuteurs anciens a su aborder – et fixer par l'écriture – des terrains que la phonétique des modernes a dû réexplorer expérimentalement avec les mêmes moyens que les anciens, je parle de l'âge expérimental du XIX^e siècle. Les flottements des manuscrits cachent beaucoup d'observables que nos matériels d'aujourd'hui visent à nous donner à voir ; l'ancien aura pressenti beaucoup de ce qui nous est acquis. Ce qui oscille, dans un texte à engrammation libre comme nos manuscrits, est, après analyse, beaucoup plus rigoureux et normé qu'il n'y paraît. Le scribe n'est peut-être pas armé d'une théorie aboutie de l'échelle de sonorité, mais de fait il encode *sa vive langue* en la respectant, parce qu'il s'évertue à noter ce qu'il phone et entend, du simple son à la syllabe : et l'écriture copte analyse, analytique des sons identifiés par le graphème et analytique de leur matérialisation physique réalisée par la syllabe : *phonoanalytique*, elle est toujours aussi *syllaboanalytique*. Avec cette simple question « pourquoi deux graphèmes identiques dupliants ? », on voit que la réponse n'est pas à chercher du côté des segments : il n'y a pas **Ⲓⲃ+ⲄⲠⲈⲦ** ; il y a là un encodage syllabatif très subtil, mais très cohérent à l'intérieur de « ce » manuscrit. La graphie dupliante ne relève pas de la phonologie des segments ou des sons comme tels pris isolément : elle marque l'analyse d'une réalité autre, également phonologique : la syllabe. Ce plan graphématique transcende la séquence des « lettres » : il signale leur coarticulation syllabatoire, et il le marque par un adjuvant optionnel mais adéquat. À nous de voir où se situe la pertinence du signe : le signe en plus, la lettre en plus, n'est pas en plus : elle signifie ailleurs et autre chose. Donc là pas de redondance mais de la « senefiance », au sens fort de notre vieille langue médiévale.

La graphie dupliante n'est pas un acte gratuit, même si elle est optionnelle. Quand ils doublent des « lettres » – anticipées, répercutées, propagatives – les scribes du *pHambourg*, du manuscrit des *Psaumes*, du parchemin des *Proverbes* ne sont pas ludiques, mais techniques : c'est une pratique messagère, et ce devait être un adjuvant de lecture pour le contemporain de leur œuvre. À les fréquenter, deux pratiques tendent à contraster : intralinéaire ou téléstiche. D'où :

(A) Coupe floche	(B) Coupe franche
Notation propagative	Notation sèche
diffusive, labile	ferme
suturante	sécante
amphisyllabique	autosyllabique
Duplicante	Simple

Bibliographie

- DIEBNER B.J., R. KASSER 1989 = *Hamburger Papyrus Bil. 1. (Cahiers d'Orientalisme XVIII)*. Genève: Patrick Cramer.
- DRESCHER J. 1970 = *The Coptic (Sahidic) Version of Kingdoms I, II (Samuel I, II)*. (CSCO. Copt. 35-36). Louvain: Peeters.
- GABRA G. 1995 = *Der Psalter im Oxyrhynchitischen... Dialekt*. Heidelberg: Heidelberger Orientverlag.
- JASTROW M. 1950 = *A Dictionary of the Targumim, the Talmud Babli and Yerushalmi, and the Midrashic Literature*. I. New York: Pardes Publishing House, Inc.
- KASSER R. 1960 = *Papyrus Bodmer VI. Livre des Proverbes*. (CSCO. Copt. 27-28). Louvain: Peeters.
- LESLAU W. 1991 = *Comparative Dictionary of Ge'ez*. Wiesbaden: O. Harrassowitz.
- PAYNE SMITH R. 1879-1901 = *Thesaurus Syriacus*. Oxford: Clarendon Press.
- ROBERT A., R. TOURNAY, A. FEUILLET 1963 = *Le Cantique des Cantiques. Traduction et commentaire*. (Études bibliques). Paris: Gabalda.
- SOKOLOFF M. 1990 = *A Dictionary of Jewish Palestinian Aramaic of the Byzantine Period*. Bar Ilan University Press.
- SPERBER A. 1968 = *The Bible in Aramaic*. Vol. IV A. *The Hagiographa*. Leyde: Brill.